

MECONNAISSABLE AMERIQUE

L'image donnée par La Nouvelle Orléans frappée par Katrina, typhon dévastateur, révèle ce qui peut advenir à une société où l'esprit de service public a disparu

L'image donnée par La Nouvelle Orléans frappée par Katrina, typhon dévastateur révèle ce qui peut advenir à une société où l'esprit de service public a disparu dans une confusion entre permissivité de posséder une arme pour tuer et liberté individuelle, entre misère d'une frange de population abandonnée à son sort et opulence d'une majorité de nantis orgueilleux, « surs d'eux-mêmes et dominateurs », selon une expression utilisée par le Général de Gaulle pour stigmatiser la politique d'Israël à un moment de son histoire.



Les images de La Nouvelle Orléans rappelaient tristement celles des dernières inondations du Bangladesh, sauf que la Louisiane possédait les ressources suffisantes pour sauver ses pauvres, tandis que les plus riches avaient évacué la ville avec leurs voitures et leurs valeurs. Cinq jours, ils ont attendu démunis, entassés dans un Centre de Congrès, dans la promiscuité et la puanteur, à écouter ce qui leur est apparu comme un « je m'en foutisme » présidentiel. Il s'agit là d'une forme d'intolérance dont malheureusement, l'Amérique est coutumière. Non seulement elle ne tolère pas les pauvres mais son sectarisme s'applique à tout ce qui ne rentre pas dans le discours politiquement correct défini par un consensus de justesse majoritaire qu'on n'hésite pas à appeler « Démocratie ».

Les intellectuels américains se souviennent encore d'un certain Joe Mac Carthy et de la mise en coupe réglée qu'il exerçait sur eux pour extirper le mal intérieur qui, soi-disant accablait l'Amérique. Après une période d'accalmie, était de nouveau venu le temps de la chasse aux sorcières pendant la guerre du Vietnam. L'ennemi intérieur apparaissait alors aussi dangereux que les soldats de Giap. Frappés par la répression, les Anciens combattants du Vietnam s'inquiétaient alors de la vague d'intolérance qui menaçait de les submerger. Trente ans après la fin de la guerre du Vietnam, le citoyen américain ne comprend plus pourquoi l'Irak serait plus important que La Nouvelle Orléans. Les alliés de l'Amérique se demandent comment les services publics ont pu faire à ce point la preuve de leur incompétence, comme ce directeur de la FEMA (Federal Emergency Management Agency), ami du président, qui a déclaré que trois jours après le début de la catastrophe, il ne savait pas « qu'il y avait 15000 désespérés, déshydratés, mourant de faim, en colère... dans le Centre de Congrès de La Nouvelle Orléans ». Le New York Times pose la question : A-t-il été démis instantanément de ses fonctions ? Non... Le New York Times précise qu'il s'était entraîné à ce « job » en gérant une « association internationale du cheval arabe ».

Pourquoi tout à coup, est-ce l'odeur acre de l'Amérique pauvre qui saisit le monde à la gorge ? Simplement parce que cette Amérique existe et qu'elle est abandonnée. Le paradoxe est que les pays classifiés par Washington comme les ennemis à abattre, Cuba, le Vénézuéla, l'Iran ont été parmi les premiers à proposer leur aide. L' "axe du mal" n'est pas où Bush le croit. Il est au sein de l'Amérique profonde dont on espère qu'elle saura faire son autocritique sur un modèle de société décrépie que ni la force des armes ni Dieu, ne sont capables de rebâtir.

Jean-Claude Courdy

www.geopolitis.net